

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Obligation du port du masque : difficile application dans les marchés

MALGRÉ un rétablissement des check-points dans le Grand Libreville, et la présence policière un peu partout, il semble bien compliqué de contraindre les citoyens, dans ces lieux à forte concentration humaine, de se plier aux mesures barrières.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

APRÈS le retour au confinement partiel et le constat par le gouvernement du relâchement quant à l'observance des mesures barrières par la population, le commandant en chef de la gendarmerie nationale, Yves Barasouaga, et son collègue des forces de police nationale, Serge Hervé Ngoma,

ont conjointement décidé du rétablissement des check-points dans le Grand Libreville le 1er mai. De jour comme de nuit. Les objectifs de cette mesure sont de faire appliquer le port du masque aux populations, faire respecter le nombre de passagers autorisés, selon le type de véhicule, ainsi que les mesures de distanciation sociale dans les lieux publics, ou encore inviter les populations, dont les déplacements ne sont pas essentiels, à rester chez elles. A-t-on assisté à quelques changements dans le comportement des citoyens ? Rien n'est moins certain. Mais les longues files de voitures vues sur les routes samedi dernier, à l'entrée des postes de contrôle dans la capitale, doivent trouver là, leur justification. Mieux, des agents des forces de l'ordre rappelant à un piéton au carrefour Hassan de rajuster son masque, font assurément

partie de cette "réarticulation" des consignes. Certes, dans le communiqué conjoint de la gendarmerie et de la police nationale, il est aussi prévu des patrouilles dans les marchés pour s'assurer du respect des mesures barrières par les populations. Mais dans les faits, la réalité indique que la stratégie est, soit trop souple, soit mal appréhendée et donc appliquée de façon approximative. Tant à Mont-Bouët, pour ne citer que le grand marché de la capitale, chacun y va de son entendement quant à cette décision (obligatoire) de port du masque. Malgré les grappes humaines qui se frottent les unes aux autres, partageant leur inspiration et autres postillons dont on dit transmettre le Covid-19, nombreux semblent croire que le masque est une vue de l'esprit. Chacun en avait, mais peu le portent. Il est sous le menton



Photo: HNM/L'Union

Il est difficile de faire respecter certaines mesures dans ce type d'espace.

ou accroché sur une oreille. Et ce n'est point la présence un peu partout des policiers armés d'énormes gourdins qui changerait la donne. Au nez et à leur barbe, les Librevillois n'en font qu'à leur tête, sans qu'ils ne soient inquiétés le moins du monde. Et dire que le gouvernement a totalement misé sur le port du masque pour décider du retour

au confinement partiel. Mais à l'allure où cet article n'est point l'affaire de certains, ou les amendes aux contrevenants sont encore sous le coup du "désormais", il y a à craindre que l'on regrette, si ce n'est déjà le cas, ce "confinement partiel", alors que les chiffres de la maladie ne cessent, chaque jour, de prendre une courbe ascendante.

Le masque ne rend pas invulnérable

GMNN
Libreville/Gabon

Parmi les gestes barrières à adopter face à la propagation de la pandémie de nouveau coronavirus (Covid-19), il y a, en effet, le port du masque. Visiblement, le fait de porter une bavette, pour se protéger le nez et la bouche, semble avoir déjà pris une place importante dans la conscience collective de la population. Dans le Grand Libreville, porter un masque semble être devenu une norme adoptée par tous. Au point où ne pas en avoir commence à créer une petite gêne parmi ceux qui n'en portent pas.

Par ailleurs, derrière leur masque, le comportement qu'affichent certains compatriotes laisse croire que celui-ci les rend si invulnérables qu'ils ne se sentent plus obligés d'appliquer les autres gestes barrières. En effet, sur les trottoirs, il n'est pas rare de



Photo: DR

Le port du masque pendant la période de confinement général du Grand Libreville.

voir des piétons marcher côte à côte. Certains se tenant même la main, alors que l'interdiction de se toucher figure parmi les gestes à respecter. A certains endroits, il arrive que l'on aperçoive des individus, masque au visage, discutant tranquillement à moins d'un mètre de distance, négligeant ainsi d'importantes consignes. Or, aucune mesure barrière ne doit être négligée. Le fait de bien exécuter un geste ne nous dispense pas des autres gestes de protection. C'est l'application de l'ensemble des mesures barrières qui protège et limite la propagation de la pandémie.

La disponibilité du produit pose problème

Georges-Maixent
NTOUTOUME-NDONG
Libreville/Gabon

A l'issue du confinement total du Grand Libreville, le gouvernement a levé la restriction de circuler qui était imposée à tous, à l'exception des travailleurs des services dits essentiels, durant les deux semaines. C'est sans doute conscient du risque que la levée de cette mesure représente, du fait de l'accentuation des mouvements humains, que le Premier ministre Julien Nkoghe Bekale a annoncé la décision du port obligatoire de la bavette (masque) dans tous les lieux publics. La propagation rapide de la pandémie de nouveau coronavirus (Covid-19) reposant sur l'émission de postillons en parlant, en toussant ou en éternuant. Seul problème : comment se procurer lesdits masques ?

Dans les administrations publiques ou les entreprises privées, il est possible, comme cela est déjà le



Photo: Méliane NTOUTOUME

Aux guichets de l'ANPI, le port du masque est obligatoire pour les usagers.

cas dans certaines structures, que les travailleurs soient équipés en masque et en gel hydroalcoolique par leurs employeurs. La grosse difficulté se trouve plutôt du côté de la population. La masse des Gabonais économiquement faibles est assez importante. On le voit depuis le début de la distribution des kits et des bons alimentaires. En général, cette strate sociale vit sans économie ni provisions. Elle se nourrit au jour le jour, comme on l'a souvent entendu ces dernières semaines. Pour ces nombreuses familles, entre acheter de quoi manger et se procurer un masque, aussi

moins cher soit-il, il n'y a pas de choix à faire. Nombre d'entre eux s'attendaient à ce que les bavettes fassent partie des kits distribués. Cela aurait aussi donné une assurance sur la qualité des masques utilisés. En effet, sous l'obligation du port, chacun se débrouille aujourd'hui du mieux qu'il le peut, pour en avoir. Conséquence : on en voit de toutes les qualités à Libreville. Sans que l'Agence gabonaise de normalisation (Aganor) n'ait eu le temps d'examiner la qualité de ces produits. Sur les trottoirs, n'importe qui en vend aujourd'hui, et sans contrôle...